



## La Parole du Rav Brand

« Yitro ... dit : Pourquoi... le peuple se tient debout près de toi depuis le matin jusqu'au soir? Moché répondit... (a) Lorsque le peuple viendra vers moi pour consulter D.ieu, (b) quand ils ont une chose [un problème] on vient vers moi, je juge entre un homme et son prochain, (c) et je fais connaître les décrets de D.ieu et Ses lois » (Chémot 18, 15-16). A première vue, cette réponse n'est pas dans le bon ordre. Après que Moché dit : « lorsque le peuple venait vers Moché pour consulter D.ieu », il aurait dû directement dire : (c) « je leur fais connaître les décrets de D.ieu et Ses lois », et ensuite : « Quand ils ont une chose on vient vers moi, je juge entre un homme et son prochain » ! La Michna enseigne : « Toute controverse qui est faite pour la Gloire de D.ieu, finira par perdurer ; et celle qui n'est pas faite pour Sa Gloire [mais pour des motifs personnels] ne finira pas par perdurer. Quelle controverse était pour la Gloire de D.ieu ? Celle entre Hillel et Chamaï. Et quelle est celle qui n'était pas pour Sa Gloire ? Celle qu'ont menée Kora'h et ses comparses » (Avot 5,17). Comment comprendre « finir par perdurer » ou « ne pas perdurer »? Kora'h et ses complices accusèrent Moché et Aharon de s'enorgueillir et de profiter des avantages ; leurs arguments semblent avoir convaincu le peuple, qui a pris parti pour Kora'h. Moché pour sa part leur reproche de convoiter la Kéhouna : « Et vous voulez encore le sacerdoce ! » (16,10). Une fois Kora'h et ses complices anéantis, le peuple ne reprit plus les arguments de Kora'h : « Toute controverse qui n'est pas faite pour la Gloire de D.ieu, ne finira pas par perdurer ». Un président d'un État, d'une ville ou d'une communauté, accusé de fautes « graves » et dont les adversaires politiques, par « souci de Justice », réclament la condamnation, n'intéresse plus personne dès qu'il démissionne ; c'est que ses adversaires ne visaient que sa place. Une fois,

un Rav nouvellement nommé dans une communauté annonça qu'il répondrait aux questions halakhiques, mais n'interviendrait pas pendant une année dans des conflits interpersonnels, car il ne connaissait pas encore les fidèles. Le lendemain, deux hommes se présentèrent à lui, en lui montrant une poule ayant une aile cassée : « Nous avons une controverse entre nous. Selon moi, cette poule n'est pas cachère et voilà mon raisonnement... ; selon mon adversaire, elle serait cachère et voici son raisonnement... Qui de nous deux a raison ? » Le Rav : « Il a été convenu que je ne répondrai pas aux litiges ! » Les deux : « Mais nous voulons uniquement savoir si cette poule est cachère ou pas ! » Le Rav : « Si votre souci était principalement le statut de la poule, vous auriez dit : Voici une poule ; on pourrait affirmer qu'elle n'est pas cachère, selon le raisonnement suivant... Et on pourrait soutenir le contraire, et en voici les arguments... Nous voudrions entendre votre avis. Or, vous avez dit : Nous avons une controverse entre nous. Selon moi..., qui de nous deux a raison ? Je crains que vous soyez bien plus intéressés à savoir lequel d'entre vous deux est le plus grand érudit, qu'à connaître le statut de cette poule ». Lorsque deux exposent des arguments contradictoires, avant de répondre, il faut connaître leurs motifs dissimulés... Ce n'est qu'une fois la paix rétablie, qu'on pourra aborder les arguments, s'ils persistent encore... Dès lors, la réponse de Moché est dans le bon ordre : « Lorsque le peuple viendra vers moi pour consulter D.ieu », Moché n'enseigne pas les lois de D.ieu, mais cherche d'abord à savoir si leur consultation ne renfermait pas plutôt un conflit personnel. Si oui, il les juge : « Quand ils ont une chose on vient vers moi, je juge entre un homme et son prochain » ; et si les interrogations subsistent : « Et je fais connaître les décrets de D.ieu et Ses lois ».

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Yitro rejoint les Béné Israël dans le désert. Il y est accueilli chaleureusement.
- Yitro conseille à Moché de se faire aider dans sa sainte tâche de la gestion du peuple.
- Yitro retourne dans son pays pour y convertir sa famille. De son côté, le peuple d'Israël atteint la montagne du Sinaï le jour de Roch 'Hodech Sivan. (Il y a une discussion pour savoir si Yitro était présent lors du don de la Torah)
- Hachem transmet à Moché les instructions avant Matan Torah en lui donnant quelques halakhot à respecter.
- Le matin, les Béné Israël, endormis, se font réveiller par le tonnerre et les éclairs et courent vers la montagne, afin de recevoir la Torah.
- Hachem transmet les dix commandements par l'intermédiaire de Moché, dans une atmosphère hors du commun et la haine des nations se crée (Sinaï, Sin'a, haine).

**Vous appréciez Shalshet News ? Alors soutenez sa parution en dédicaçant un numéro.**

**contactez-nous : Shalshet.news@gmail.com**

#### Enigme 1 :

Où la Torah fait-elle allusion à Rambam par un moyen mnémotechnique ? Et quel rapport y a-t-il entre Rambam et ce texte ?  
Indice : La réponse est dans la parachat Bo.



#### Enigmes



#### Enigme 2 :

Un père promet à son fils de lui offrir 5€ pour chaque bonne réponse mais le fiston devra lui donner 8€ à chaque mauvaise réponse. Au bout de 26 questions, le père et le fils ne se doivent rien. Combien le fils a-t-il donné de bonnes réponses ?

### Pour aller plus loin...

- 1) Que signifie exactement l'expression "lidroch Elokim" (pour consulter Elokim) du passouk (18-15) déclarant : « lorsque viendra vers moi (Moché) le peuple pour consulter Elokim » ? (Malbim, Ramban)
- 2) Pour quelle raison, Yitro a-t-il dit à Moché (18-21) : "Té'hézé" (vois) d'entre tout le peuple des hommes éminents craignant Elokim, et non : « tivhare (choisis) », terme qui paraîtrait plus précis ? (Rabbénu Bé'hayé)
- 3) Pour quelle raison, Hachem donna-t-Il la Torah précisément sur le Mont Sinaï au peuple d'Israël ? (Massekhet Dérekh Erets Zouta, perek hachalom)
- 4) Pour quelle raison le Passouk (19-5) a-t-il doublé le verbe « écouter » en disant « et maintenant si écouter, vous écouterez Ma voix (celle de la Torah) ? (Or Ha'haïm Hakadosh)
- 5) Hachem plaça-t-Il le Mont Sinaï (tel un chaudron) sur la tête de tous les Béné Israël ? ('Hida, Devach Léfi au nom du Rav Aspeklaria méira )
- 6) Pour quelle raison le commandement d'honorer ses parents est-il juxtaposé au commandement de ne pas tuer ? (Seder Elia Rabba, perek 24)
- 7) Pour quelle raison la Torah fut-elle donnée spécialement au peuple d'Israël ? ('Hida, Devach Lefi au nom du Midrach Cho'her Tov, p.22)

Yaacov Guetta

## Halakha de la Semaine

**Peut-on rentrer aux toilettes avec un sidour ou autre livre de Torah, qui se trouve dans notre poche ?**

Il est tout à fait autorisé de rentrer aux toilettes avec un livre de Torah qui se trouve dans la poche de notre vêtement ou de notre sacoche. En effet, en ce qui concerne les livres de Torah, il ressort du Ch. Aroukh (Y.D 282,6) qu'il suffit d'un « kissouy » (=Poche qui recouvre les paroles de Torah) pour rentrer aux toilettes.

[Tel est l'avis aussi du Radbaz (helek 3 siman 948); Maharikach; Maguen Avraham (43,14) et du Hida (Birké Yossef Y.D 282,6)...]. Aussi le Penini Halakha (Likoutime 1 perek 5,6 note 4) rajoute que même selon l'avis plus rigoureux qui nécessite 2 kissouy, il y a lieu de se montrer plus indulgent concernant nos séfarim imprimés de nos jours.

En effet, selon certains avis, la couverture du livre fait déjà office de " kissouy" (Birké Yossef chiyouré beraha siman 154 et caf hahayim 40,14) et on peut rajouter à cela que le fait que l'impression de nos séfarim soit numérique cela leur confère moins de sainteté que les séfarim d'autrefois. [chout maharcham helek 3 Siman 357, voir aussi guinzé kodech perek 4 note 27, ainsi que le halakha beroura 43,8 note 13 qui rajoute un argument supplémentaire pour autoriser]

Cependant, en ce qui concerne les Téfilin, il faudra à priori les envelopper de 2 « kissouy », dont le second ne soit pas réservé exclusivement aux Téfilin. [Michna beroura 43,24 ; Voir toutefois Le caf hahayime 43,30 qui est d'avis que l'on n'utilisera cette indulgence qu'en cas d'impossibilité de les garder en sûreté.]

David Cohen

## Aire de Jeu

### Charade

Mon 1er est une lettre de l'alphabet,  
Mon 2nd est un cinq sens,  
Mon 3ème est une note de musique,  
Mon tout : Le monde entier nous l'envie. (Tenir compte de la traduction du mot dans le passouk)

### Jeu de mots

On commence l'apprentissage de la géométrie en 6ème avec la droite D'.

### Devinettes

- 1) Pourquoi un des noms de Yitro était « Hovav » ? (Rachi, 18-1)
- 2) Comme qui est considéré celui qui profite d'un repas où se trouvent des talmidé 'hakhamim ? (Rachi, 18-12)
- 3) Après avoir quitté Moché, Yitro est retourné dans son pays. Pour y faire quoi ? (Rachi, 18-27)
- 4) A quel moment de la journée Moché montait-il au Mont Sinaï ? (Rachi, 19-3)
- 5) « Le 3e jour, Hachem descendra aux yeux de tout le peuple ». Qu'apprenons-nous d'ici ? (Rachi, 19-11)
- 6) Il est écrit dans les 10 commandements « tu ne voleras point ». De quel vol s'agit-il et d'où l'apprenons-nous ? (Rachi, 20-13)

## Valeurs immuables

**« Yitro, beau-père de Moché, prit une offrande d'élévation et des offrandes de festin pour D.ieu ; et Aaron et tous les Anciens d'Israël vinrent manger du pain avec le beau-père de Moché devant D.ieu » (Chémot 18,12)**

R. Be'hayé compare ce repas de fête à celui qu'a pris Yits'hak avant de donner les bénédictions patriarcales à Yaacov. Ces deux épisodes viennent nous rappeler un principe fondamental sur la nature humaine. L'être humain est composé d'un corps et d'une âme et le bien-être de l'un influe sur l'autre. Quand

le corps est en paix et satisfait par des mets raffinés ou de la belle musique, il est plus réceptif aux stimuli d'ordre spirituel. Ici aussi, l'entrée de Yitro au sein du peuple juif est marquée par un repas de fête amenant ceux qui y participent à une conscience plus élevée de D.ieu.

## Réponses aux questions

1) - Les Béné Israël viendront chez Moché afin de leur dévoiler le futur (après qu'il ait pour cela consulté H').

- Ils viendront chez Moché afin que ce dernier (après avoir consulté Elokim) leur fasse savoir les endroits où ils auraient perdu des choses leur appartenant.

2) Car Yitro savait que Moché possédait « 'hokhmat hapartsouf » (faculté de déceler les midot d'un individu en observant son visage, en particulier le front). Il serait capable de déterminer par cette sagesse en voyant, (d'où le mot « té'hézé ») les hommes possédant les aptitudes requises pour être juges.

3) Car c'est seulement là-bas que les Béné Israël « haïrent » (« sanou » terme s'apparentant à « Sinaï ») la discorde et parvinrent à l'amour de leur

prochain et à la paix.

4) Pour nous apprendre que si un Ben Israël commence à écouter la Torah et à l'étudier (im chamoá), Hachem lui donnera l'envie de l'écouter et de l'étudier encore plus (tichméou od) comme il est dit (Téhilim 34-9) : « goûtez et vous verrez qu'Hachem est bon (l'appétit de l'étude vient en étudiant) ».

5) Non, il ne le plaça qu'au-dessus de la tête des « amé haarets » (les ignorants délaissant l'étude) et non celles des talmidé 'hakhamim s'investissant avec force dans l'étude de la Torah orale.

6) Afin de faire l'allusion suivante : un individu serait considéré comme un tueur s'il n'aidait pas ou n'honorait pas son père et sa mère, par son argent et ses biens.

7) Afin que tous ses membres ne s'entretiennent pas de paroles de médisance et de futilités mais de discussions de Torah comme il est dit dans le Chéma : « vé dibarta bam ».

## La Voie de Chemouel

### Chapitre 24: Timing parfait

« Honore ton père et ta mère » (Chémot 20,12). Il s'agit du cinquième des dix commandements que nous lirons dans la Paracha de cette semaine. Une question néanmoins s'impose : comment un fils est-il censé réagir lorsque son père s'oppose délibérément à la volonté du Maître du monde ? Telle est la question que Yonathan devait affronter quotidiennement. Seulement, lorsqu'il apprit que son père allait se mettre en route, après avoir découvert la cachette de David, le doute ne lui était plus permis. Il s'empressa de rejoindre son meilleur ami au péril de sa vie, alors que celui-ci avait le statut de hors-la-loi. Sur place, il multiplia les encouragements et les mots de réconfort. Il lui rappela ainsi que Chemouel avait prédit qu'il monterait un jour sur le trône. Il n'avait donc

rien à craindre de Chaoul. Ces paroles eurent l'effet escompté d'apaiser David. Avant de se séparer, les deux compères renouvelèrent leur alliance. Mais cette fois, ils prirent les Ourim VéToumim comme témoin. Yonathan put ensuite repartir l'esprit tranquille, sachant que David ne se vengerait pas sur sa famille, et ce, malgré tout ce que son père lui faisait subir. Toutefois, cet excès de quiétude ne dura guère longtemps. Car contrairement à son fils, Chaoul ne s'était toujours pas fait à l'idée de devoir céder sa place. Soutenu par les habitants de Zif, il réussit à se rapprocher dangereusement de la position de David. Pris de panique, ce dernier s'enfuit dans le désert de Maon. Il ignorait alors que Chaoul le suivait à la trace et se doutait qu'il tenterait de trouver refuge dans les montagnes. Il se fit ainsi encercler pour la première fois depuis le début de sa cavale. Acculé dans ses derniers retranchements, David se mit à prier,

évoquant à nouveau la promesse du prophète Chemouel. Et le miracle tant attendu finit par se produire : Hachem envoya un ange prévenir Chaoul que les Philistins avaient envahi leurs terres. Bon nombre de soldats protestèrent, sachant qu'ils étaient tout près du but. Mais leur monarque savait pertinemment qu'il ne pouvait poursuivre sa quête au détriment de son peuple. C'est donc à contrecœur qu'il redéploya ses troupes en vue d'affronter leurs sempiternels ennemis. David put ainsi profiter de cette brève accalmie pour gagner la contrée de Ein-Guédi. Sauf que cette fois, il ne comptait pas reproduire les mêmes erreurs. Il choisit de ce fait de se cacher dans une caverne proche d'un sentier de bergers. Mais comme nous le verrons la semaine prochaine, ce plan fonctionna bien plus que prévu.

Yehiel Allouche



## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi Tsvi Hirsch Lévine : le Rav de Berlin

Rabbi Tsvi Hirsch, auteur de « Tsvi Latsaddik », est né en 1721 à Rezettsa, petite ville de Pologne. Dès son enfance, il se fit remarquer par la vivacité de son esprit et la beauté de son caractère. Encore très jeune, il devint connu de toute la région comme un jeune génie. Une riche veuve entendit parler de lui et le prit comme mari pour sa fille, lui donnant une belle dot, et promettant d'assurer sa subsistance pour qu'il puisse étudier la Torah tranquillement. Après le mariage, il se mit à étudier dans la ville de Glouna, où il enseignait également. Au bout de quelques années, sa belle-mère quitta ce monde, et la famille se retrouva sans moyens de subsistance, avec déjà 3 enfants. Sa femme fit tout son possible pour qu'il puisse continuer à étudier. Elle vendit ses bijoux, ses couverts d'argent, et changea ses chandeliers d'argent pour des chandeliers de cuivre. Un jour, en revenant du Beit Midrach, il trouva sa femme en larmes : il ne lui restait qu'une seule petite cuillère. « Vends la petite cuillère aussi, dit Rabbi Tsvi Hirsch, et quand nous aurons mangé nous réfléchirons à ce qu'il faut faire. » Ce même jour Rabbi Tsvi Hirsch reçut une lettre de Londres qui lui demandait d'assumer le poste de Rav dans cette ville. La femme éclata de joie, remercia D.ieu et appela ses enfants pour qu'ils

embrassent leur père. Rabbi Tsvi Hirsch lui-même ne voyait dans ce poste aucune raison de se réjouir. Voici comment il interprétait la michna : « Aime le travail et déteste la rabbanout » : Aime le travail de la rabbanout, l'étude de la Torah, et déteste ce qui dans ce poste provoque une négligence dans l'étude. À Londres, Rabbi Tsvi Hirsch fut satisfait dans la mesure où il gagnait largement sa vie ; mais personne ne cherchait à étudier auprès de lui. C'est pourquoi il ne tarda pas à décider de se rendre à Halberstadt (Allemagne), où on lui proposa le poste de Rav. Les responsables de la communauté de Londres firent de leur mieux pour l'inciter à rester. Les supplications de sa femme et de sa famille furent également inutiles. À Halberstadt, de nombreux élèves se rassemblèrent dans la grande yéchiva qu'il fonda. Ceux qui étudiaient dans la ville étaient heureux de sa présence, et lui de la leur. Malgré tout, il ne resta Rav à Halberstadt que 5 ans, et de là passa à Manheim (Allemagne), pour remplacer son ami Rabbi Chemouël Hillman. À Manheim, il devint célèbre. Même les non-juifs le connaissaient comme un Rav sage et intelligent. Un jour, le duc de Manheim, qui le respectait beaucoup, demanda au Rav : « N'est-il pas écrit dans la Torah que votre D.ieu est un D.ieu jaloux et vengeur, alors que notre dieu est un dieu d'amour et de bonté ? » Le Rav lui

répondit : « Je suis tout à fait d'accord, notre D.ieu a pris sur lui la jalousie et la vengeance et nous a laissés l'amour et le pardon. Mais votre dieu, qui a pris sur lui tout l'amour et le pardon, vous a donné la jalousie et la vengeance. » En 1782, Rabbi Tsvi Hirsch fut appelé à la rabbanout de Berlin, qui était à l'époque une très grande communauté juive, honorable par le nombre de ses érudits. Berlin accueillit très chaleureusement son nouveau Rav, dont le nom était connu dans le monde entier. Mais il n'y trouva pas le repos auquel il aspirait. Les réformés, qui étaient alors nombreux dans la communauté, s'élevèrent contre lui, et il leur tint tête. Sans égards pour quiconque, il parlait durement aux riches de la communauté et à ses maskilim (adhérents au mouvement de la Haskala), et plus d'une fois, quand il était submergé par la nostalgie des premières communautés dont il avait été Rav, il disait : « À Londres, j'avais de l'argent mais pas de Juifs, à Halberstadt et à Manheim, des Juifs mais pas d'argent, et à Berlin je n'ai ni l'un ni l'autre ! ». Rabbi Tsvi Hirsch quitta alors la ville. Ce départ fit grand bruit dans la ville, et la communauté fit tout pour faire revenir son grand Rav, le dernier Av Beit Din de Berlin. Il revint et porta le joug de la Torah et du public jusqu'au jour de sa mort, en 1800.

David Lasry

## Réponses Bechala'h N°173

**Enigme 1:** Hizkiyahou ( מלכים ב, כ, טז )

**Enigme 2:** Il y a 8 personnes qui trinquent.

Supposons qu'il y ait 10 personnes. Le premier trinque avec 9 personnes. Il a donc trinqué avec tout le monde et ne comptera plus pour le calcul des tintements. Le deuxième trinque avec les 9 personnes qui restent, le troisième avec 8 personnes, etc. A la fin, pour 10 personnes, on obtient donc  $9 + 8 + 7 + \dots + 2 + 1$  tintements.

Pour connaître le nombre de personnes, il faut donc faire  $1 + 2 + 3 + \dots$  jusqu'à ce qu'on obtienne 28. Il faut donc aller jusqu'à 7. Étant donné que pour 10 personnes, on compte jusqu'à 9, si on compte jusqu'à 7, il y a 8 personnes.

**Charade:** Amar Baie Hamam Eat

**Rébus:** 1000 / n' / Aime / haie / Tas / Mat / Laid / Queue (Milkhemet Amalek)

## Le Diplôme de notre vie

Un élève, complètement déprimé, est parti voir son Rav. Le Rav lui demande : « Qu'est-ce qu'il se passe ? ». L'élève lui raconte que son voisin n'arrête pas de le déranger dans sa Avodat Hachem en lui disant « si tu veux vraiment voir si D.ieu existe, essaye de manger pas Kasher et s'il t'arrive quelque chose c'est qu'il existe et s'il ne t'arrive rien c'est que D.ieu n'existe pas ». Et ce voisin mangea pas Kasher pour démontrer sa thèse. Le Rav décida alors d'aller voir ce dernier.

Lorsque le Rav arriva chez lui, le voisin lui dit : « Si D.ieu existe, pourquoi je ne le vois pas ? Je faute encore et encore et il ne m'arrive rien. »

À ce moment-là, la fille du voisin rentre chez elle et, toute contente, dit à son père qu'elle vient de recevoir son diplôme de musicienne. Alors le père, tout content, lui demande de jouer un morceau.

La fille lui répond : « J'ai fait des années d'études et aujourd'hui j'ai mon diplôme et tu as besoin que je te prouve que je sais bien jouer, je ne jouerai rien du tout ». Le Rav dit au voisin : « Écoute ce que ta fille te dit : le diplôme c'est la meilleure preuve que ta fille sait jouer de la musique. Hachem a fait des miracles pour faire sortir le peuple juif d'Égypte, on a passé 40 ans dans le désert en marchant avec Hachem, ensuite on a reçu la Torah. La Torah c'est le diplôme ! On n'a pas besoin de preuve qu'Hachem existe, tout est écrit dans la Torah ! La Torah est notre diplôme et notre preuve, je n'ai pas besoin de te prouver quoi que ce soit ».

Yoav Gueitz

## La Question

La Paracha de la semaine débute en ces termes : « Et Yitro entendit ... ce qu'a fait Hachem à Moché et à Israël Son peuple, que Hachem sortit Israël d'Égypte.

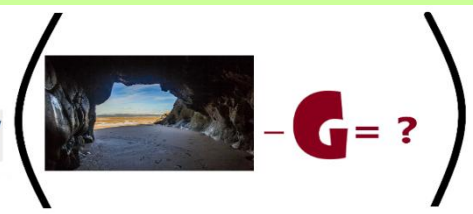
Question : A quel épisode susceptible de faire venir Yitro, la Torah nous fait allusion en implicitant une bonté qui aurait été faite à Moché, indépendamment du reste d'Israël ?

Une réponse est apportée dans le séfer Roch David : au moment de la sortie d'Égypte, Moché prit l'initiative d'embarquer le érèv rav (des Egyptiens voulant intégrer le peuple) avec eux. Et Hachem accepta le choix de Moché.

Grâce à cela, Yitro comprit que bien qu'Israël se trouvait dans un moment de gloire (période où en général les conversions sont refusées) Hachem avait tout de même validé l'initiative de Moché d'intégrer des convertis, et voulut donc en faire partie.

G.N

## Rébus



## La Force d'un message

La Torah nous rapporte cette semaine les dix commandements qui ont été prononcés lors du don de la Torah. Les assérot Hadibérot sont mentionnées une 2<sup>ème</sup> fois dans la Torah, dans la paracha Vaèthanan. Toutefois, il existe quelques différences entre les 2 versions :

Concernant la Mitsva du Chabbat, dans Yitro il est dit : « *Souviens-toi du jour du Chabbat* » (זכור), alors que dans Vaè'thanan, il est écrit : « *Garde le jour du Chabbat* » (שמור) ». De plus, dans Yitro le chabbat est mentionné *en souvenir de la création du monde* tandis que dans Vaè'thanan c'est *en souvenir de la sortie d'Egypte*.

Comment expliquer ces différences ?

Les 'Hakhamim expliquent que la version rapportée dans Yitro correspond aux premières tables de la loi, celle de Vaè'thanan correspond, elle, aux secondes tables. Entre ces 2 tables, il y a donc eu la faute de

veau d'or. Avant les premières tables, les béné Israël étaient revenus au niveau de Adam Harichone avant la faute. Ils n'avaient donc pas besoin de travailler à la sueur de leur front pour manger. Leur niveau étant élevé, il était possible de leur parler de grandes choses comme la création du monde. De plus, leur préoccupation quotidienne n'étant que spirituelle, ils se devaient de se souvenir du chabbat pour bien marquer la différence entre les 6 jours de la semaine et le chabbat. Par contre, après la faute du veau d'or, revenus à des considérations matérielles, le souci de la parnassa était de nouveau présent à leur esprit. Mentionner la sortie d'Egypte, symbole du travail, est donc plus approprié. De plus, pour celui qui travaille la semaine, il y a un réel intérêt à lui parler de שמור, "se garder" de travail interdit.

Il est intéressant de remarquer à quel point la Torah s'efforce de parler à chacun un langage qui lui

correspond et qu'il est capable d'intégrer. Un bon enseignement doit avant tout être audible par celui à qui on s'adresse.

Nous trouvons également que la Torah s'adresse avec 2 mots différents : Ko Tomar lébèt Yaacov végétuèd livné Israël. Tomar pour les femmes (parler avec douceur) et végétuèd pour les hommes (parler durement). Chacun en fonction de sa sensibilité et de son vécu.

Le conseil de Yitro de nommer des juges sur 1000 personnes puis 100 puis 50 et enfin 10 permettait d'entretenir un lien plus particulier avec le Rav, pour ainsi recevoir un enseignement calibré à chacun.

Pour nous aussi, lorsque l'on cherche à communiquer, la qualité de notre message nécessite bien sûr d'avoir un contenu riche et fondé, mais également de savoir lui donner la forme adaptée à l'auditeur pour garantir sa transmission.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avi'haï est un homme âgé à qui, tout a réussi dans la vie Baroukh Hachem. Il a une belle petite fortune, une famille magnifique et tout le monde le respecte et l'honneur, lui et sa famille, pour tout ce qu'il a entrepris ainsi que toutes les causes de Torah qu'il a défendues dans sa vie. Mais malheureusement, un jour, la vieillesse prend le dessus sur sa santé et quelques troubles apparaissent dans sa conduite. Il se met tout à coup à apprécier faire la manche dans les synagogues tout au long de la journée. Sa famille tente tant bien que mal de lui expliquer qu'il a chez lui tout ce dont il a besoin mais en vain, Avi'haï continue de mendier. Le temps passe et les gens du quartier commencent malheureusement à parler de sa conduite pour le moins étonnante. Ses enfants, voyant l'honneur de leur père quelque peu bafoué, et ayant peur qu'il y ait des retombées négatives sur le renom de leurs enfants qui sont en recherche de mariage, (PS : même si en France nous ne comprenons pas obligatoirement ces jugements, il existe d'autres endroits où le renom a une certaine importance), ils ont la merveilleuse idée d'envoyer une lettre à leur père avec l'entête de la caisse de retraite en expliquant qu'ils ont entendu qu'il avait repris « du travail » et risquait donc de perdre ses indemnités de retraite. Mais ils se demandent s'il leur est autorisé d'agir de la sorte ?

Le Rav explique que puisqu'il s'agit d'un bienfait qu'ils font à leur père, ils ont le droit de mentir. En agissant de la sorte, Avi'haï enfreint sans le vouloir l'interdit de voler. Il est évident qu'en sachant qu'il ne manque de rien, les gens ne lui auraient rien donné. On retrouve dans la Guemara Chabat (115a) une histoire plus ou moins semblable où Rava qui voulait empêcher que les gens de sa famille enfreignent une certaine loi, leur fit croire qu'il avait reçu une lettre d'Israël lui indiquant qu'il était interdit d'agir de la sorte. On pourrait ajouter qu'en prenant de l'argent alors qu'il n'en a pas besoin, Avi'haï entraîne le fait que les généreux donateurs, sans le savoir, n'accomplissent malheureusement pas la Mitsva de Tsédaka, et s'ils ont donné de leur argent de Maasser, ils devront donner à nouveau. Le Rav ajoute la Michna de Péa qui nous apprend que celui qui se fait passer pour un pauvre alors qu'il n'en est pas un, ne quittera pas ce monde sans le devenir. Après tout cela, il est évident qu'ils agissent ainsi pour le bien-être de leur père et auront donc le droit d'envoyer leur fameuse lettre.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« **Je suis Hachem ton Élokim qui t'ai fait sortir d'Egypte...** » (20,2)

Rachi donne trois explications afin de comprendre la nécessité de mentionner ici la sortie d'Egypte ? Pourquoi lorsqu'Hachem se présente à nous, doit-il mentionner la sortie d'Egypte ? Il aurait été plus logique de dire « Je suis Hachem ton Élokim qui ai créé le Ciel et la Terre et tout ce qu'ils contiennent » ? Pourquoi faire dépendre le fait qu'Hachem soit notre Élokim avec la sortie d'Egypte ? Quel lien y a-t-il entre "Je suis Hachem ton Élokim" et "qui t'ai fait sortir d'Egypte" ?

1. « La sortie d'Egypte valait la peine afin que vous soyez soumis à Moi », c'est-à-dire que Hachem se prépare à nous donner la Torah et les mitsvot, ce qui contient beaucoup d'obligations, alors il dit « Je suis Hachem ton Élokim (qui vais t'ordonner d'accomplir les mitsvot et tu dois les accepter car tu es soumis à Moi du fait que) Je t'ai fait sortir d'Egypte (et c'est pour que tu acceptes d'accomplir Mes mitsvot que Je t'ai fait sortir d'Egypte, sinon cela ne valait pas la peine) ». Cette explication contenant une difficulté : la fin du verset étant une justification au début du verset il fallait écrire à la place de "qui" le mot "car", Rachi donne donc une deuxième explication.

2. Du fait que sur la mer, Hachem s'est manifesté comme un puissant guerrier alors qu'ici Il se manifeste comme un vieillard rempli de miséricorde, Hachem dit : « (Ne pensez pas qu'il y a deux pouvoirs.) Moi Hachem ton Élokim (que tu vois maintenant sous la forme d'un vieillard rempli de miséricorde, Je suis le même) qui t'ai fait sortir d'Egypte (malgré Mon apparence différente à ce moment-là, à savoir un puissant guerrier) ».

Cette explication contient une difficulté : c'est lors de la traversée de la mer qu'Hachem s'est dévoilé en puissant guerrier, le verset aurait dû donc dire : « Je suis Hachem ton Élokim qui t'ai fait traverser la mer rouge ». Rachi donne donc une troisième explication.

3. Du fait qu'ils aient entendu de nombreux sons venant des quatre points cardinaux ... ils auraient pu penser qu'il existe de nombreux pouvoirs, chacun se trouvant et contrôlant un endroit différent. C'est pour cela qu'Hachem leur dit : « Moi Hachem ton

Élokim (qui se trouve ici dans le désert c'est Moi-même) qui t'ai fait sortir d'Egypte (il n'y a qu'Un seul D.ieu unique) ».

Cette explication contient une difficulté : il aurait été plus précis de dire « Moi Hachem ton Élokim qui suis unique et contrôle tout ». C'est pour cela qu'étaient nécessaires les explications précédentes.

Juste après avoir amené ces trois explications, Rachi s'interroge : pourquoi le verset dit au singulier "ton Élokim" et non "votre Élokim" ? Et Rachi de répondre : « C'est pour procurer un argument à Moché lorsqu'il prendra leur défense lors de l'affaire du veau d'or : "Ce n'est pas à eux que Tu as ordonné de ne pas avoir d'autres dieux mais à moi seul puisque Tu T'es exprimé au singulier" ».

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. Pourquoi Rachi ne commente-t-il pas le verset dans l'ordre mais commence par commenter la fin du verset et seulement ensuite le début du verset ?

2. La mention de la sortie d'Egypte dans le verset et le fait de dire "ton Élokim" au singulier sont apparemment deux sujets complètement différents, alors pourquoi Rachi les a-t-il réunis ensemble ? Pourquoi Rachi n'a-t-il pas consacré un dibour hamat'hil pour chacun ? Quel lien y a-t-il entre ces deux sujets ?

On pourrait proposer la réponse suivante (tiré du Maskil LéDavid) :

Ecrire au singulier "Moi Hachem ton Élokim" peut faire croire qu'il y a un dieu pour chaque personne donc si le but du verset est de montrer qu'Hachem est unique il aurait été préférable d'écrire "Moi Hachem votre Élokim". C'est pour cela qu'après que Rachi ait expliqué que la nécessité de mentionner la sortie d'Egypte est pour bien montrer qu'Hachem est unique, cela éveille une question sur le début du verset. A cela Rachi dit : « Ne t'étonne pas sur le début du verset qui a l'air d'aller dans le sens contraire de ce que je viens d'expliquer sur la fin du verset car bien qu'il aurait été préférable d'écrire "Je suis Hachem votre Élokim..." pour bien montrer qu'Hachem est unique, Hachem dans Sa bonté infinie a préféré protéger les bné Israël en fournissant à Moché un argument pour les sauver ».

Mordekhai Zerbib